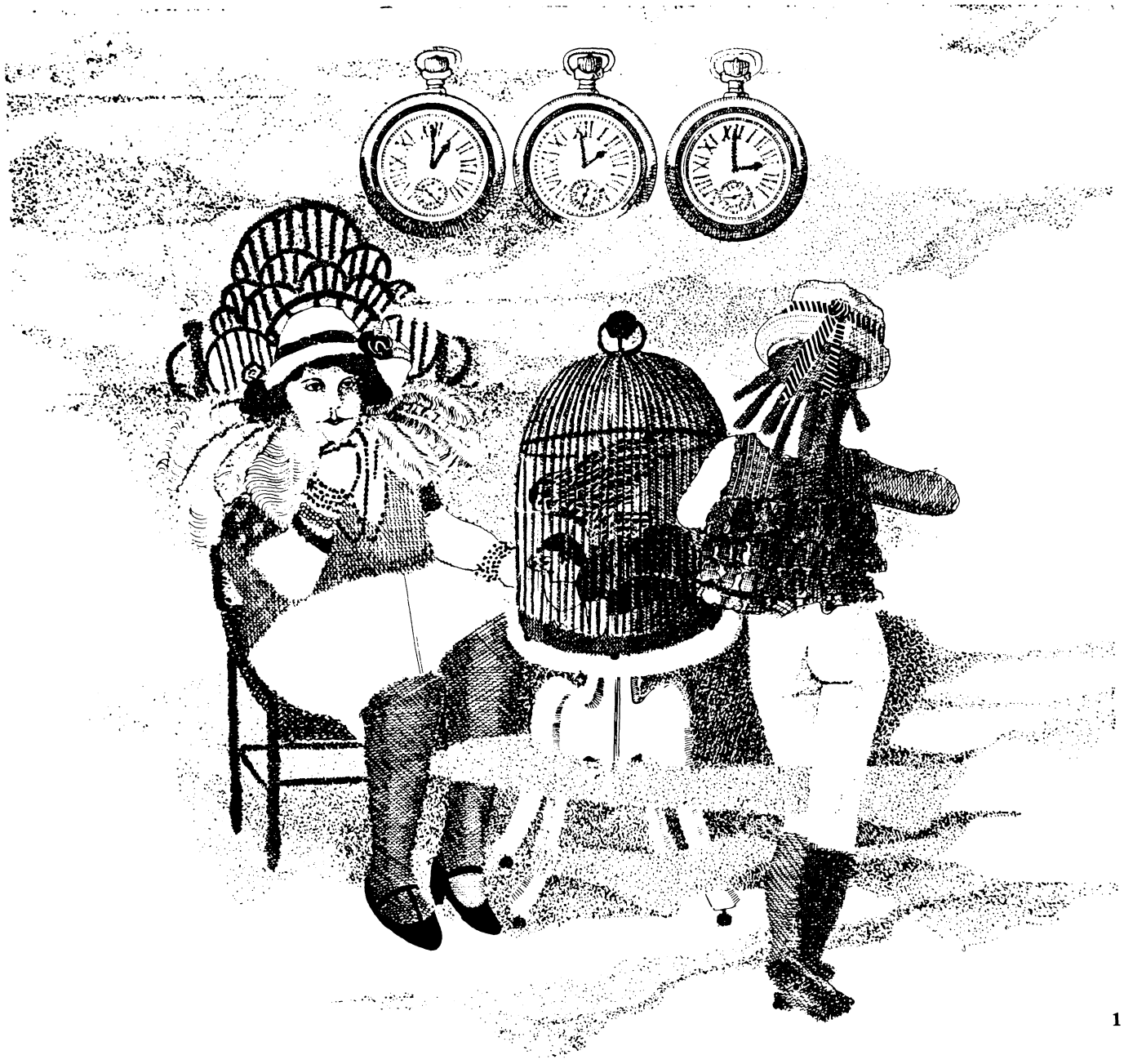


1

LOUISETTE GAUTHIER-MITCHELL, UNE ARTISTE QUÉBÉCOISE

Jeanne Maranda

Louisette Gauthier-Mitchell speaks for the women she knows and their world. In this text, prepared for CBC radio, she explains how her art proceeds from her study and exploration of the female form as both containment and content.

Elle est née au Lac St-Jean, est venue étudier à Montréal à l'école des Beaux-Arts d'où elle est diplômée en 1967, section peinture. Elle expose régulièrement depuis, surtout en groupe. Ses deux seules

expositions-solos se tiennent, l'une au Musée des beaux-arts de Montréal en 1974, et l'autre au Musée d'art contemporain à Montréal, en 1980.

Elle est mariée et mère d'un garçon de 16 ans, vit dans la banlieue de Montréal et enseigne à l'Université du Québec à Montréal.

Le Musée d'art contemporain, le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée de la province de Québec ont ajouté les oeuvres de Louisette Gauthier-Mitchell à leur collection. Elles sont aussi à la Bibliothèque nationale et dans plusieurs collections privées.

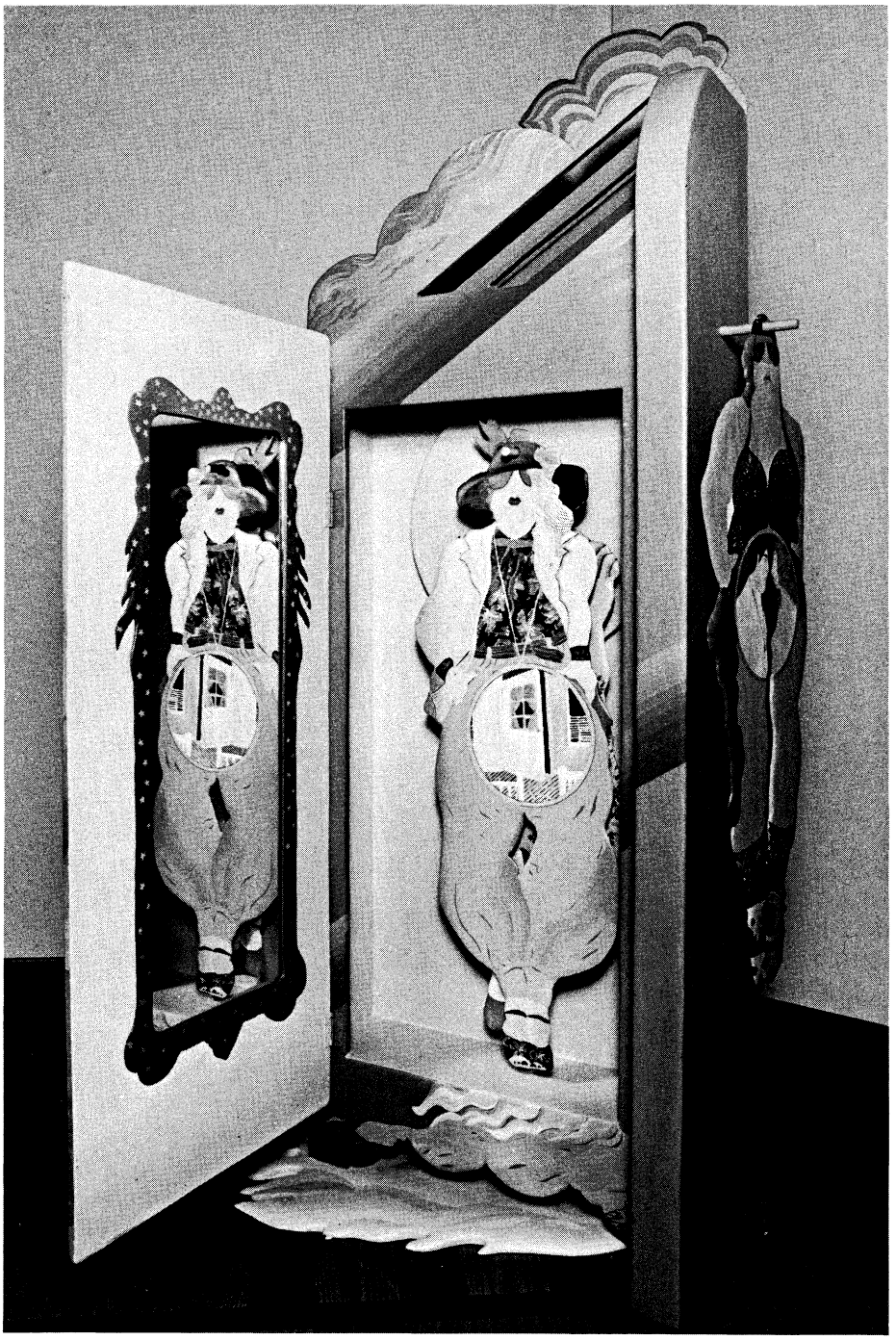
Diane Guay, dans le catalogue présenté lors de la dernière exposition des dessins et 'oeuvres ouvertes' de Louisette au Musée d'art contemporain, parle ainsi de l'oeuvre de l'artiste:

'Il est pertinent de situer les oeuvres de Louisette Gauthier-Mitchell dans une suite à la problématique automatiste. Après cette percée dans l'inconscient, s'amorce un autre moment de l'esprit humain. Il y a ici, dans le choix du langage figuratif, désir d'établir une dialectique entre le monde intérieur et la conscience. Laisser immerger la logique de l'inconscient, en créant des systèmes de représentation qui mettent en évidence les mouvements de l'intérieur à l'extérieur. Suggérer l'intériorité par la structuration de l'espace, telle que présentée dans les sculptures/ portes/ fenêtres. Conserver les traces oniriques, les récupérer et les installer dans une perspective relativiste; les amener doucement à la conscience, c'est cette démarche que poursuit l'artiste à travers les dessins.'

Le texte qui suit a été écrit par Louisette dans le cadre de l'émission *Neuf et demi* qui est passée sur les ondes de Radio-Québec le 26 janvier 1981.

Je prends parole

À ce moment de ma vie d'artiste, par mes oeuvres, je prends parole et je parle des femmes que je connais et de leur univers. Il me paraît important que cette prise de parole soit véhiculée par des objets du quotidien; table, escalier, garderobe, car c'est à l'intérieur des maisons, autour des meubles ou sur la taie d'oreiller qu'on accepte la voix des femmes, et où, au fond on essaye de la maintenir.



2

Il y a ces repères physiques où la vie prend un sens et il y a aussi les corps des femmes qui évoluent à l'intérieur de ces lieux. C'est en poursuivant une réflexion sur la nature de mon propre corps que j'en suis venue à développer un concept sculptural où le corps féminin serait perçu comme contenant et comme contenu. Pour développer cette idée de corps réceptacle, j'ai construit des objets par assemblage, objets dont les portes s'ouvrent et se referment. Au niveau perceptuel, il y a déplacement de signification de l'extérieur vers l'intérieur et à un niveau plus profond, acceptation de mon corps. Grâce à cette appropriation de mon corps, je pouvais maintenant songer à explorer mon monde intérieur. Je fus soutenue dans cette démarche par mes rêves

qui m'apprirent que si on savait reconnaître ses instincts profonds et leur obéir, la vie prenait alors une dimension jusqu'alors inconnue.

Dans les dessins et les peintures, j'ai utilisé une pigmentation douce pour parler de la violence qui était faite à notre façon d'être, à notre façon de sentir. Si je parle du pouvoir qu'exercent les hommes sur le corps des femmes, j'y parle également de la complicité des femmes à l'exercice de ce pouvoir.

Le corps des femmes que je peins ou dessine est lourd et charnu et il ne répond plus aux canons de beauté masculins. Ce sont des corps de femme qui veulent être acceptés au-delà de leur enveloppe charnelle, au plus profond de leur être. Les ventres sont ronds, les seins minuscules, les cuisses puissantes et les jambes musclées. Assises, debout ou en marche, ce sont des femmes qui réclament leur part à la vie et à la jouissance.

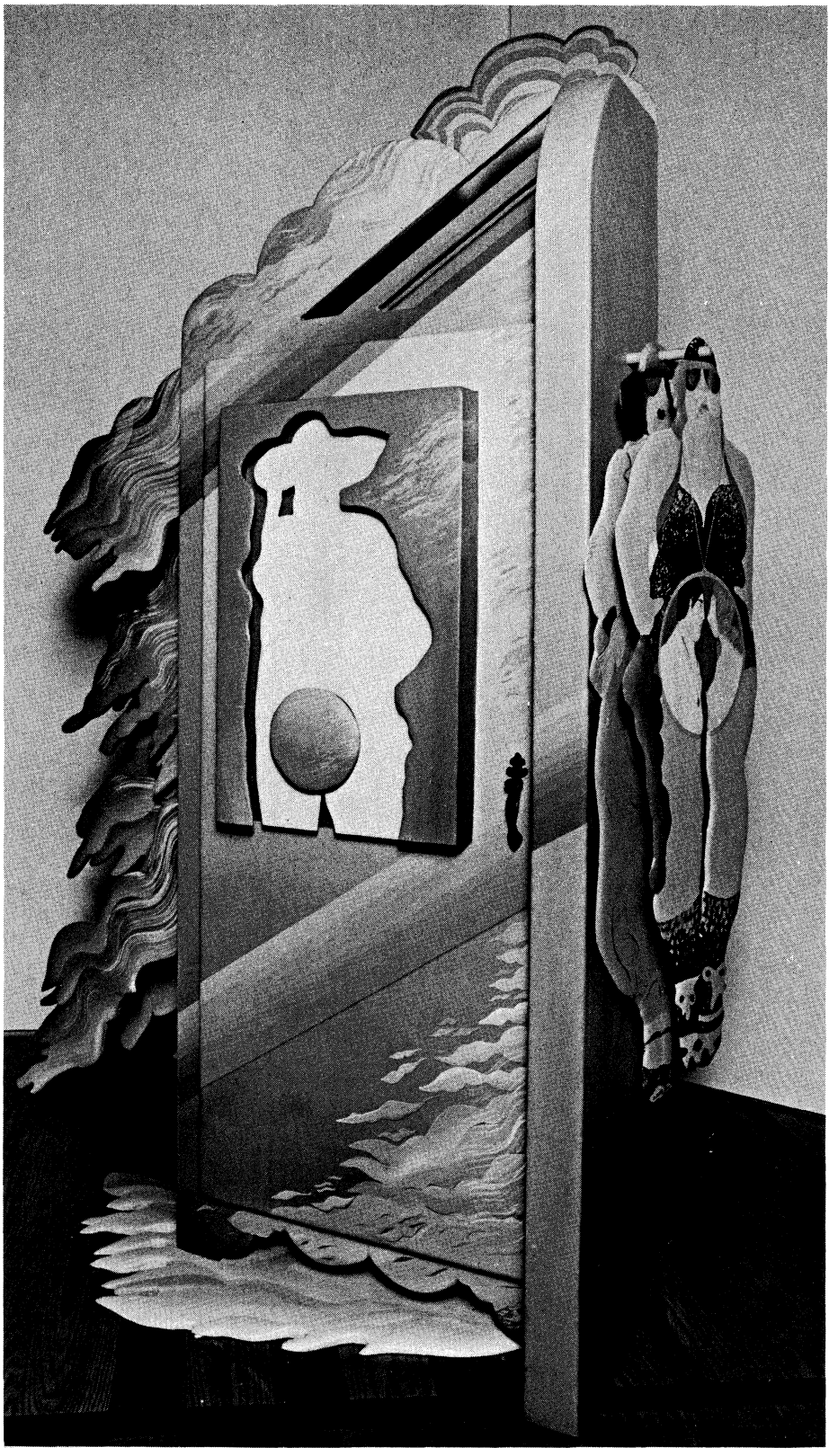
Mère, épouse, amante, femmes au travail, éduquant, jouissant et oeuvrant, partagées entre toutes ces facettes de la vie, essayant de vivre harmonieusement. Habitées par la culpabilité de ne pas être libérées si elles restent à la maison, et par la culpabilité de se choisir, si elles se réalisent à l'extérieur. Dedans ou dehors, la vie prend son sens pour chacune d'entre nous. Mais demeure intacte cette difficulté pour les femmes d'intégrer leur vie personnelle, familiale, professionnelle ou sociale.

Mon intérêt pour la nature du corps féminin, l'ambiguité sexuelle, les relations de couples, l'enfermement social des femmes, me conduisirent peu à peu vers un ordre de préoccupations où s'introduisirent la souffrance, la vieillesse et la mort.

J'ai pris parole par mes oeuvres, par mes cours, et maintenant que mes travaux sont sortis de l'atelier, mes mots de la maison,je sais que je ne suis plus seule à regarder mais que quelque part vivent d'autres êtres assumant les mêmes difficultés et poursuivant le même objectif.

Et si cette prise de parole visuelle est faite au moyen de couleurs douces, des teintes, c'est que je voulais qu'l'on sache que même si je disais des choses dures et dérangeantes, c'était sans agressivité et presqu'avec tendresse.

Je n'aspire plus maintenant qu'à retrouver le silence de mon atelier, où pour moi la vie prend son sens.



3

Photos de Blais

1 *La proie des deux femmes,* 1973

2 *Femmes Rangées,* 1977

3 *Femmes Rangées,* 1977